

Vittorio Frigerio

La Belgique : un jeu de cartes ? De Rosny aîné à Jacques Brel. Etudes réunies par Arnaud Huftier. Presses Universitaires de Valenciennes. Valenciennes, 2003. ISBN : 2-905725-57-5

S'il ne fallait faire qu'un nom pour expliquer à quel point la critique peut se tromper quand elle choisit de tracer des lignes de démarcation nettes entre la littérature « populaire » et la « haute » littérature, ce serait celui de Rosny aîné. Comment en effet comprendre, et où placer un écrivain qui est en même temps membre influent de l'Académie Goncourt, voix importante du mouvement naturaliste, et qui écrit des contes sentimentaux, des histoires policières, des romans préhistoriques et d'autres qu'il faut bien qualifier de science-fiction ? Cette apparente ambiguïté figure sûrement en première place parmi les raisons qui font que le nom de Rosny aîné demeure malheureusement encore assez étonnamment inconnu dans le monde de la critique universitaire. Ce n'est pas que son oeuvre n'ait guère attiré l'attention, mais il est quelque peu surprenant de voir le nombre relativement exigu d'études qui lui ont été consacrées par rapport à son importance, à la fois historique et quantitative, pour ne pas parler de qualitative. Ce volume des Presses Universitaires de Valenciennes, préparé et préfacé par Arnaud Huftier, vient essayer de combler certaines de ces lacunes flagrantes et tenter de relancer l'étude d'un ensemble incroyablement varié d'écrits, par un personnage aussi original que complexe. Les articles et les études qui y sont rassemblés, uniformément d'excellente qualité, parviennent à illuminer nombre d'aspects de l'oeuvre de Rosny.

C'est l'image de l'écrivain par rapport aux instances légitimantes du temps, sa production, ses éditeurs, sa réception, sa dévalorisation dans la période de l'entre-deux-guerres, qui font l'objet de « Rosny aîné et les frontières », de Huftier, qui en guise d'introduction pose les jalons nécessaires pour pénétrer les interprétations qui vont suivre. Roger Bozzetto, dans « Rosny et ses chimères », s'occupe de certains textes qu'il qualifie d'« hybrides génériques » (28), de « chimères » donc, avec en toile de fond la grande boucherie de la Première guerre mondiale et l'image littéraire de la colonisation. Le critique s'applique à suivre la représentation de l'« autre » chez Rosny, pour en conclure que son oeuvre est en grande partie une tentative de rendre représentables divers types de rencontres possibles - confrontations, affrontements, rapprochements, admiration, toutes les déclinaisons du rapport à l'altérité.

Eric Lysøe, avec "Aux carrefours de la nouvelle : Rosny aîné, poète de l'impur", part de l'analyse d'une nouvelle de 1904, *La Destinée*, pour offrir au lecteur un parcours complexe à l'intérieur de la production, surtout fantastique, de Rosny.. Son but est d'identifier les éléments qui distinguent la création de Rosny et de mettre en lumière le goût de l'auteur pour le mélange, qui se manifeste « à travers tout un système de confluences, de convergences à la fois génériques et thématiques » (37) Du naturalisme strict, au fantastique, aux influences de la parapsychologie et

des mathématiques non euclidiennes, à des mélanges savants de ces diverses orientations, l'oeuvre de Rosny apparaît comme un « laboratoire de la création romanesque » (41) riche en surprises. L'auteur poursuit avec une étude d'ordre structural, solidement construite, qui démontre comment, chez Rosny, le roman et la nouvelle obéissent également à de mêmes lois de composition. De la structure, il revient ensuite au thème pour disserter sur la « dimension de mixité »(49) qui caractérise selon lui les travaux du romancier et qui en fait une sorte de poète du métissage.

Guy Costes (avec Joseph Altairac) consacre un court article à une nouvelle retrouvée, sous le titre spirituel : "Une *Lost Race 'nouvelle'...* perdue !". Il s'agit d'une nouvelle publiée à l'origine dans une revue médicale, ce qui justifie peut-être le caractère assez ouvertement sexuel de l'intrigue. La nouvelle elle-même, *La résurrection de mon oncle Jérôme*, est reproduite à la suite de l'article.

Arnaud Huftier, dans "Déliquescence et déplacement du merveilleux scientifique dans l'entre-deux-guerres : Maurice Renard, André Couvreur et Rosny aîné", entreprend un travail de démystification, ou en tout cas « une désépécification » (74) Il s'agit de faire en sorte de remettre la production relevant de la « science-fiction » ou des « récits préhistoriques », que l'on a souvent tendance à faire primer sur les autres genres de romans, à sa place dans le contexte de l'ensemble de la création de Rosny, et de réfléchir par la même occasion sur les motifs pour lesquels ces genres n'ont jamais su s'implanter véritablement en France. Son analyse suit d'abord le cas de Maurice Renard et les aléas de la délégitimation du genre du « merveilleux scientifique », avec la tentative infructueuse de cet auteur de modifier la perception générique de ses travaux en les constituant en « roman d'hypothèse », forme qui utiliserait le « roman d'aventures » populaire comme repoussoir indispensable pour obtenir une reconnaissance institutionnelle. A travers l'examen d'un roman « policier » de Renard, *Lui ?*, Huftier illumine les mécanismes qui opposent l'auteur aux instances légitimantes, et son impossibilité à faire entièrement rentrer sa production dans un cadre qui lui offrirait une valorisation symbolique institutionnelle. Il identifie en fait une « relation duelle et conflictuelle » faite d'une « capacité d'ensemencement littéraire de la forme *semi-populaire*. » (88) Il poursuit ensuite son analyse en se penchant sur un prétendu « roman policier » de Rosny, *La femme disparue*, pour conclure que l'auteur « se sert du roman policier pour le dépasser » (91), et note avec justesse que la production littéraire de l'auteur « gravite autour de la liaison des contraires ». (92) Une discussion d'autres romans - *Une femme d'affaires*, *Les femmes des autres*, *Un coeur tendre et cruel*, *Le fauve et sa proie...*- permet au critique d'identifier quelques constantes de l'oeuvre de l'écrivain, et notamment le détournement de motifs typiques du fantastique, du policier et du roman d'aventures dans ses romans réalistes. Il en conclut que Rosny « arrive à conjoindre les différentes tendances [...] sans en épouser aucune [...] ». (109). Le métissage et le jeu très conscient avec les divers genres et leurs topoï ressortent dès lors comme la qualité première de la production de Rosny dans l'entre-deux-guerres. Ce jeu sous-entend toutefois la conscience de l'inévitabilité de l'exclusion de l'auteur du système. La dernière partie de l'article examine la question identitaire et la situation de Rosny dans la littérature française et dans la littérature belge.

Gérard Klein, dans "Aperçus sur la taxinomie de variétés du roman dans l'oeuvre de J.-H. Rosny aîné", propose une discussion d'ordre taxinomique sur les sous-titres et

les indications « génériques » qui désignent certains romans de Rosny, indications voulues par l'auteur. Il distingue dans la politique d'étiquetage du romancier la volonté de faire ressortir les qualités sociologiques et presque scientifiques qui caractériseraient certains de ses écrits, par opposition à d'autres qui seraient de simples fictions. Klein identifie dans l'oeuvre de Rosny, en utilisant l'exemple de *Dans les rues*, « roman de moeurs apaches et bourgeoises », une vision particulière du progrès de l'homme, qui fait de la bourgeoisie rationnelle et scientifique le sommet de l'évolution et qui anticipe une décadence prochaine empreinte de « pessimisme darwinien » (141). Il souligne la présence chez l'auteur d'« hyperthèses », non susceptibles de vérification empirique, sur le devenir humain, et remarque enfin le fort lien unissant ceux des romans de Rosny que l'on fait rentrer, maintenant, dans le domaine de la science-fiction et ceux plus ouvertement naturalistes, insistant sur leur unité profonde au-delà des distinctions génériques apparentes.

Daniel Compère, avec *Les déclinaisons de l'aventure chez J.-H. Rosny*, continue le même genre de réflexion de Klein en s'intéressant aux récits de Rosny assimilables au roman d'aventures et en passant rapidement en revue toute une série de romans, dont *Le Trésor de Mérande*, *Perdus ? Aventures de trois aviateurs français en Allemagne*, *L'amoureuse aventure* et bien d'autres encore. Il note la polysémie du terme aventure tel que Rosny l'utilise et fait également remarquer l'unité philosophique de fond de son oeuvre, malgré l'apparente diversité des étiquettes.

L'article de Hubert Desmarets, "D'un horizon à l'autre : *L'Etonnant voyage de Hareton Ironcastle*", montre comment ce roman fonctionne comme une réflexion codée sur la nature même du roman, qu'il voit comme « un pied de nez à l'illusion référentielle dans un montage codé d'archétypes littéraires plus ou moins défigurés. » (158) Il s'applique ensuite à révéler les allusions cachées à diverses oeuvres de H.G. Wells qui font à son avis de ce roman un « palimpseste intermittent des romans dus à l'Anglais » (160) et les ressemblances parfois flagrantes avec des romans de Conan Doyle et de Rider-Haggard. Cet horizon d'attente « paralittéraire » est contrasté avec « le discours philosophico-religieux » (163) qui sous-tend le roman et le relie à ses racines classiques, et tend enfin vers un autre horizon d'attente très éloigné du premier : le poétique.

C'est encore à ce roman qu'est consacré l'article de Jean-Pierre Picot "*L'Etonnant voyage de Hareton Ironcastle* : un hapax générique ?". Le critique énumère d'abord, tout comme Desmarets et encore plus, les renvois aux auteurs anglo-saxons, ainsi que les réécritures de passages et de scènes d'autres romans de Rosny. Une analyse structurale dévoile l'organisation très précise et délibérée du roman et conclut que l'auteur y déconstruit volontairement les codes et les poncifs du roman d'aventures. Mais au-delà de la technique et des questions génériques, le critique identifie dans l'histoire la présence d'« un sens utopique, et plus précisément théo-utopique ou théologo-utopique » (184) qui se manifeste à travers des jeux intertextuels qui renvoient à l'antiquité gréco-latine et surtout à la *Bible*. Le *Voyage* serait selon lui un Exode, et l'Afrique qu'il dépeint une nouvelle Terre Promise, loin des massacres de la guerre mondiale qui vient de finir.

Jean-Michel Pottier, avec "Fin de carrière, fin des temps : *Les Instincts*, le dernier roman de Rosny Aîné", se concentre sur la production finale de Rosny, dans laquelle il distingue un point commun : la mémoire. Il note comment on sépare

généralement l'oeuvre de Rosny selon le temps de l'action romanesque (romans contemporains, de science-fiction, préhistoriques), mais fait remarquer que cette division ne correspond guère à une évolution quelconque de l'auteur, puisque des romans appartenant aux trois catégories se relaient constamment dans la chronologie de l'écriture. De plus, la vision philosophique de Rosny, qui insiste sur la contemporanéité effective de tous les stades de l'évolution humaine, encore présents sur la terre, fournit une logique qui relie chacune de ces périodes apparemment séparées. Suit une discussion approfondie de l'importance de la notion d'« instinct » chez Rosny, « mémoire inconsciente et, finalement, dangereuse » (204) qui risque à tout moment de faire revenir l'homme moderne et civilisé au stade du sauvage barbare. Pour terminer, la création de Rosny est replacée dans le cadre de la philosophie pluraliste, à laquelle il souscrivait.

En clôture de volume figure la reproduction d'un article de Rosny lui-même, "Hommes et choses. Le monde contemporain et les instincts primitifs", publié dans *La Dépêche de Toulouse* en 1938.

Ce volume constitue un jalon important dans la réévaluation de l'oeuvre d'un auteur dont la valeur n'est pas encore suffisamment comprise par la critique universitaire. On ne peut que se réjouir de sa parution.